

Un projet vice-royal. L'Ange de la Paix et les Plaines d'Abraham

Il est certaines faveurs que, même si elles partent de haut, et peuvent être à cause de cela, vous acceptez avec la même angoisse que si elles vous apportaient un message de malheur. Vous les subissez en silence, du moins avec autant de bonne grâce que possible, tandis que, dans votre for intérieur, vous êtes tentés de maudire le sort qui s'acharne à vous vouloir "tant de bien." Et tout ceci est dû à ce que pour certains tempéramments, l'histoire et la tradition n'ont plus ce mérite de garder pieusement hors de toute atteinte les rares "jardins secrets" où les peuples, tout aussi bien que les individus, aiment à cultiver discrètement quelques fleurs du passé, les souvenirs tendres des premiers âges et des premières gloires. C'est qu'on ne se rappelle pas assez souvent le mot de Musset—"Les morts dorment en paix dans le sein de la terre—ainsi doivent dormir nos sentiments éteints." C'est pour cela aussi que nous voyons des amitiés nouvelles, escomptant très imprudemment des liens qui, sans cela seraient solidement cimentés, trouver jusque dans leurs débordantes manifestations de sympathie, le moyen de faire saigner des plaies que le tempsachevait de cicatriser.

Après tout, certains rapprochements, surtout lorsque se sont des rapprochements historiques, ne peuvent être faits qu'avec d'infinies précautions, tandis que d'autres, il ne faudrait seulement pas songer à les faire. On le comprend bien dans la province de Québec depuis le jour, où de par la faveur vice-royale, le troisième centenaire de la fondation de Québec est en train de devenir ce qu'un journaliste à fort bien appelé "l'apothéose de la conquête."

Que l'idée soit fort louable de vouloir conserver les champs de bataille des Plaines d'Abraham et de Ste Foye, il n'en reste pas moins vrai que l'occasion choisie pour l'inauguration de ce champ sacré en un parc national est fort mal choisie, et que le mode dont on veut mener cette entreprise à bonne fin est plus mal choisi encore. Et, au point de vue de l'histoire, ce projet qui coûtera des millions ne vaudra pas la pensée généreuse qui a déjà réuni sur le socle d'un même monument les deux noms héroïques de Wolfe et de Montcalm. De plus, le troisième centenaire de Québec, en dépit des meilleures volontés, ne peut évoquer, n'évoque pas une idée sœur de l'idée qui est restée attachée au souvenir sanglant des Plaines et de